



Cancon, l'autre sommet sur le climat

En écho à la conférence de l'ONU sur le climat de Cancun (Mexique), un rassemblement « citoyen » est organisé samedi à Cancon, en Lot-et-Garonne

Entre Cancun, station balnéaire mexicaine de 526 700 habitants, et Cancon, capitale de la noisette, petit village de 1 300 âmes en Lot-et-Garonne, il y a un monde. « C'est le même fossé qui sépare nos dirigeants des citoyens », lance Patrick Maupin, coordinateur de [Greenpeace](#) à Bordeaux, qui redoute comme beaucoup qu'aucun accord international contraignant sur le climat ne soit voté à [Cancun](#).

Afin de « réveiller les consciences », [Attac](#), [Les amis de la Terre](#), la [Confédération paysanne](#) et le mouvement altermondialiste basque [Bizi](#) ont donc pris l'initiative d'organiser un contre-sommet samedi 4 décembre, avec comme mot d'ordre : « Changeons le système, pas le climat ». L'objectif est de faire la preuve en une journée qu'un « autre monde » est possible, à travers des initiatives concrètes et locales.

Les problématiques de l'agriculture, un secteur responsable de 15 % des effets de serre, ainsi que celles des transports, seront au cœur des ateliers, débats et tables rondes. « Nous allons démontrer que l'on peut relocaliser la production, qu'il n'est pas nécessaire d'acheter des aliments venant du bout du monde », avance Txetx Etcheverry, coordinateur de Bizi.

Des « pointures » politiques comme José Bové ou Cécile Duflot viendront donner du « poids » à ces propositions. « L'objectif est de mettre en commun tous ces projets et que ceux qui agissent se sentent moins seuls », ajoute Christian Crouzet, porte-parole de la Confédération paysanne en Lot-et-Garonne.

Des « villes en transition »

Au final, l'idée est de constituer ce que l'on appelle des « villes en transition », un mouvement né en Grande-Bretagne en septembre 2006 dans la petite cité de Totnes et destiné à préparer l'après-pétrole. On dénombre aujourd'hui 250 initiatives de « transition » dans une quinzaine de pays.

La ville de Boulder, aux États-Unis, fait partie de ce réseau : elle fait baisser la consommation d'essence et de fioul des habitants en privilégiant les transports « doux », en développant les panneaux solaires, etc., actions qu'elle finance grâce à une taxe carbone adoptée par référendum.

En France, quelques communes expérimentent ce concept. À Salies-de-Béarn, dans les Pyrénées-Atlantiques, l'Association pour la protection de la qualité de vie invite les habitants à développer un potager dans leur jardin ou à mettre une partie de leur terre à la disposition d'autres particuliers pour réduire le « coût énergétique » de notre alimentation. « En fait, nous voulons faire prendre conscience aux gens que ce qui manque, c'est une volonté politique à grande échelle », explique Txetx Etcheverry.

Les altermondialistes français espèrent faire entendre leur voix aux grands de ce monde

Ces militants entendent aussi dénoncer les « fausses bonnes idées » en expliquant que la croissance verte ne suffira pas. « Avant toute chose, nous devons absolument réduire notre consommation énergétique, s'inquiète Aurélie Trouvé, codirectrice d'Attac, sans quoi rien ne changera et ce sont les pays les plus pauvres qui seront touchés par les effets du réchauffement climatique. »

À distance, les altermondialistes français espèrent faire entendre leur voix aux grands de ce monde réunis à Cancun. Ils ne sont pas les seuls. Depuis quelques mois, Via Campesina, mouvement paysan international, appelle à créer 1 000 rassemblements de ce type dans le monde pendant la conférence de Cancun.

En 2003, Cancon avait déjà accueilli un contre-sommet de l'Organisation mondiale du commerce (OMC) sur le commerce multilatéral, qui avait déplacé près de 3 000 personnes. En ces temps de grand froid, les organisateurs restent prudents et n'attendent pas plus de 2 000 participants, mais comptent sur « d'importantes retombées médiatiques pour toucher l'opinion ».

Nicolas CÉSAR, à Bordeaux